

JEAN-FRANÇOIS PEYRET

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

RE : WALDEN

TEXTE D'APRÈS *WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS*

D'HENRY DAVID THOREAU

TINEL DE LA CHARTREUSE

6 7 8 10 11 À 18H

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 1h30 – création 2013

mise en scène **Jean-François Peyret** dramaturgie **Julie Valero** musique **Alexandros Markeas**
dispositif électro-acoustique et informatique **Thierry Coduys** création vidéo **Pierre Nouvel**
monde virtuel **Emmanuel Charton, Agnès de Cayeux, Marie Fricout, Estelle Senay**
assistanat à la mise en scène **Solwen Duée** assistanat à la sonorisation **Johan Lescure**
administration **Flora Vandenesch**

avec **Clara Chabalier, Jos Houben, Victor Lenoble, Lyn Thibault**
et le musicien **Alexandros Markeas** (piano)

production cie tf2 – Jean-François Peyret

coproduction La Colline-théâtre national (Paris)

avec le soutien du Festival d'Avignon, de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, de l'Experimental Media and Performic Arts Center (Troy, États-Unis), du Centre national du Théâtre, du Fresnoy Studio national des Arts contemporains (Tourcoing), du Centre des Écritures contemporaines et numériques (Mons), du Dicréam, de la Mairie de Paris, de l'Institut Numédiart de l'Umons (Mons), d'Acapela (Belgique), du Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur au CNRS, de l'Arcadi, de la Spedidam et de la SACD

Spectacle créé le 6 juillet 2013 au Tinel de la Chartreuse, Villeneuve lez Avignon

Les dates de Re : Walden après le Festival d'Avignon :

du 16 janvier au 15 février 2014 à La Colline-théâtre national à Paris

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Jean-François Peyret

Votre nouvelle création a une origine un peu différente de celles de vos précédents spectacles, puisqu'elle relève d'un coup de cœur pour une œuvre littéraire, en l'occurrence *Walden ou la Vie dans les bois* de Henry David Thoreau ?

Jean-François Peyret : J'aime à dire que chacun de mes spectacles est « gros » du suivant, car les choses se sont toujours enchaînées, formant parfois des petites séries sur un thème. Avec *Walden*, c'est différent puisque ce spectacle constitue une excursion hors de mon chemin habituel au théâtre. À l'origine, il y a le croisement entre un livre, *Walden*, l'une des bibles des mouvements écologistes, qui a marqué ma génération, celle des années 60, et une proposition venue des États-Unis. Ce texte revenait de temps en temps dans mes lectures, mais il a fallu que je sois invité aux États-Unis en 2009 par l'EMPAC (Expérimental Media Performing Art Center), pour que je décide d'en faire quelque chose sur un plateau. J'ai pensé qu'il serait intéressant, dans le temple de la réalité augmentée, de la technologie pure, d'étudier cette œuvre. L'idée me plaisait d'aller titiller, avec les équipements scientifiques dont je disposais, le spectre de cet homme qui avait souhaité se réduire à sa plus simple expression, en allant construire sa petite cabane au bord d'un étang.

Est-ce le fond ou la forme de l'œuvre de Henry David Thoreau qui a justifié votre intérêt pour elle ?

Le contenu narratif, qui raconte l'histoire d'un homme qui décide de vivre au bord d'un étang, loin du monde, dans une cabane en bois, ne me paraît pas essentiel. Ce qui me semble plus passionnant, c'est la complexité de sa démarche. On ne sait pas vraiment pourquoi il a voulu partir dans les bois. Ce qui est certain, c'est que *Walden* est un grand livre. Avec Thoreau, on est dans la fable, mais aussi dans l'essai, dans la philosophie, dans la science. C'est une œuvre hybride, très difficile à classer dans un genre précis puisque ce n'est ni un roman, ni une autobiographie. Elle repose sur une vraie connaissance de la nature, mais ce n'est pas seulement un descriptif botanique.

Comment avez-vous circulé à l'intérieur de cette œuvre aux vingt chapitres pour construire votre spectacle ?

J'ai le défaut de lire avec l'œil de celui qui pense théâtre, mais là, j'étais perplexe et je n'arrivais pas à choisir des moments du texte. Sans doute aussi à cause du côté très disparate de l'œuvre. J'ai donc « tournicoté » dans cette œuvre qui envisage tout et son contraire. Comme nous n'avons pas été dans une proposition tout de suite formatée pour le théâtre, avec une adaptation préalable à des répétitions, j'ai pu prendre mon temps. Le déclic est venu lorsque j'ai pensé que nous allions travailler sur la mémoire. J'aime travailler sur les cerveaux, artificiels ou humains. J'ai donc demandé aux acteurs de lire et de relire le texte pour qu'ils s'en imprègnent. Les comédiens sont des animaux à mémoire, sans doute les derniers existant encore aujourd'hui. Avec eux, j'ai commencé à tirer un fil.

Comment s'est organisé ce travail sur la mémoire avec vos comédiens ?

Je leur ai demandé ce dont ils se souvenaient de leur lecture de *Walden*, sous forme de citations littérales. Ils avaient une liberté totale dans le choix des textes. Ce qui m'intéressait dans ce travail, c'était la réponse aux questions suivantes : « Comment se souvient-on ? » et « De quoi se souvient-on ? » C'est à partir de là que j'ai construit une dramaturgie de la mémoire, qui associe la mémoire humaine à la mémoire des machines dont je disposais. C'est ce tricotage qui constitue le spectacle, qui n'est donc pas une lecture du texte de Thoreau, mais plutôt l'utilisation d'un matériau textuel pour comprendre des mécanismes de la mémoire.

Vous avez donc disposé des machines face à vos interprètes vivants ?

On pourrait croire que travailler avec des machines est une trahison par rapport à Thoreau, mais il n'était pas le technophobe que l'on imagine parfois. Il avait une réflexion intéressante sur les nouveaux moyens techniques de son époque. Pendant les deux ans, deux mois et deux jours qu'a duré son séjour dans sa cabane, il a essayé de vivre de façon très « naturelle », mais cela ne l'a pas pour autant coupé du monde. Pour les besoins de notre projet, nous l'avons entouré de moyens technologiques suite à notre rencontre avec des scientifiques qui ont excité notre imagination. Nous sommes, d'une part, entrés en contact avec des spécialistes des voix de synthèse. Cette rencontre nous a permis de nous intéresser au dédoublement de la voix des comédiens. Chacun d'entre eux a donc un double de sa voix, une voix de synthèse. Nous avons, d'autre part, travaillé sur la traduction – puisque le texte original est en anglais – avec un spécialiste de la traduction automatique, réalisée via des machines.

Avez-vous été surpris par les traductions proposées par les machines ?

Nous en avons beaucoup ri, mais le plus souvent, elles nous ont donné de nouveaux sujets de réflexions sur le vivant et l'artificiel et, surtout, nous ont aiguillés sur des sens cachés que l'on n'aurait pas envisagés avec une traduction traditionnelle.

Grâce aux compositions d'Alexandros Markeas, la musique est très présente dans *Re : Walden*, comme elle l'est dans presque tous vos spectacles. Pourquoi ?

C'est une nécessité. Comme mon théâtre n'est pas un théâtre à fables, à histoires, mais plutôt un théâtre poétique, j'ai besoin de musique. Celle-ci est constitutive de l'univers scénique, de l'expérience proposée : elle crée le monde dans lequel quelque chose va pouvoir se figurer.

Le sérieux de votre recherche n'efface pas un certain humour...

Il faut toujours conserver une certaine distance. Comme nous avons travaillé assez longtemps par tranches de répétitions, cela a créé des liens étroits entre les intervenants artistiques. De là est sans doute née une certaine liberté entre eux et cette touche d'humour qui me plaît beaucoup. Il y a du plaisir pour eux à faire fonctionner leur mémoire individuellement et tous ensemble, et ils en jouent.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

JEAN-FRANÇOIS PEYRET

Après dix années de travail consacrées à confectionner avec Jean Jourdheuil des spectacles autour de Shakespeare, Montaigne, Lucrèce et surtout Heiner Müller, Jean-François Peyret crée en 1995 sa compagnie tf2. Commence alors un parcours original qui consiste à proposer un théâtre contemporain à partir de textes philosophiques ou de questions scientifiques pour mieux comprendre le vivant en mettant en contact l'imaginaire scientifique et l'imaginaire du théâtre. S'intéressant aux figures de la science, Galilée, Darwin, Turing, Sophie Kovalevski, il propose des rêveries poétiques interdisciplinaires, utilisant sur le plateau les technologies les plus avancées, pour réfléchir et peut-être se réappropriier un monde qui semble nous échapper. Au Festival d'Avignon, il a présenté, avec Jean Jourdheuil, Cervantès Intermèdes en 1983 et Le Cas Müller I, II, III en 1991, puis créé Le Cas de Sophie K en 2005.

Henry David Thoreau

Walden est sans doute l'œuvre majeure de Henry David Thoreau (1817-1862) connu aussi pour ses travaux d'essayiste, de philosophe, de naturaliste et de poète regroupés dans plus de vingt volumes. Publiée en 1854, cette œuvre est une sorte de journal autobiographique racontant une expérience de contact direct avec la nature. Elle a fait de son auteur un précurseur de la lutte écologique. Anti-esclavagiste convaincu, favorable à l'idée d'une résistance individuelle face à un gouvernement autoritaire, concept développé dans son livre La Désobéissance civile (1849), Henry David Thoreau a également été l'inspirateur des mouvements de non-violence menés par le Mahatma Gandhi ou par le pasteur Martin Luther King.



autour de *Re : Walden*

LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON

10 JUILLET - 11H-12H - UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE, SALLE DES THÈSES

leçon avec **Jean-François Peyret**

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.